

AVÈNEMENT Récemment, l'athlète de 27 ans a pulvérisé son record et s'est qualifié pour les Mondiaux de Paris sur 400 m haies. Il achève aussi une thèse en sociologie. La tête et les jambes, rien de moins

Texte: Bertrand Monnard
Photos: Aldo Ellena

Cédric el-Idrissi. Bien sûr, son nom n'évoque pas immédiatement la Suisse. Au Wankdorf, à Berne, sur son stade d'entraînement, il en rigole. La question, il y est habitué. «En s'approchant de moi, dans les meetings, certains, eu égard à mon nom et à ma couleur de peau, pensent que je parle arabe. C'est dire qu'ils sont étonnés quand ils m'entendent discuter en Bernerdütsch, et plutôt lentement.» Son père est bien Marocain, originaire de la belle ville de Meknès, mais il n'y a pas plus Biennois que Cédric. «J'y suis né, j'y ai mes copains, j'aime le lac. Le Maroc, à vrai dire, j'y vais assez rarement.»



CÉDRIC EL-IDRISSI Un nom et un visage dont on va se souvenir.

Ceux qui s'intéressent un tant soi peu à l'athlétisme ne peuvent pourtant plus ignorer ce nom. Car, cette saison, à 27 ans, il est la révélation dans le camp suisse. Derrière la star André Bucher, il sera, à n'en pas douter, le meilleur atout helvétique lors des prochains Mondiaux

de Paris fin août. Ses 49"10 sur 400 m haies lui valent actuellement le sixième rang européen. «A Paris, je vise une place en demi-finales», dit-il. Et pourquoi pas mieux? Sa fulgurante progression ne ressemble-t-elle pas à celle d'un certain Marcel Schelbert, qui, à la sur-

prise générale, avait conquis le bronze dans la même discipline aux Mondiaux de Séville en 1999?

Un flirt à suspense

Son flirt avec les minima imposés pour Paris (49"50) a constitué le grand suspense de la saison. Six fois, il les a chatouillés sans les atteindre. Notamment au meeting de Lausanne et ses 49"57, à sept centièmes du bonheur. «Il faisait froid, il pleuvait, là, je me suis rendu compte que j'avais le chrono dans les jambes.» Confirmation quelques jours plus tard aux championnats suisses de Frauenfeld, où il obtient enfin le sésame en pulvérisant son record en 49"10. «Je suis très heureux. J'avais participé aux Mondiaux juniors à Sydney en 1996, mais Paris sera vraiment ma première toute grande compétition.»

Alors qu'il valait 50"94 la saison dernière, il a littéralement explosé ces derniers mois. «Depuis deux ans, je cumulais les blessures au talon, à la cuisse. Là, pour une fois, j'ai été épargné.» Il estime aussi que le travail effectué depuis trois ans avec son entraîneur, Peter Hass, qui avait couru le 400 m aux JO de Moscou, porte enfin ses fruits. Il perdait encore trop de temps sur les si cruciales deux dernières haies, le juge de paix de la discipline. Il a réussi à corriger ce défaut. «J'ai suivi des exercices très spécifiques. Des 200 m sans haies suivis de 200 m avec, histoire d'améliorer ma vitesse finale et beaucoup de sauts en montant des petites collines. Je contrôle aussi mieux mes foulées, 14 au début, puis 15 entre les deux dernières haies.» Le résultat est là.

Les sports fun? Pas son truc

Mais pourquoi avoir choisi cette discipline si particulière? «Je n'ai jamais aimé courir sur le plat, c'est un peu ennuyeux, trop routinier. J'aime les haies, leur côté technique. En course, vous devez toujours avoir l'œil rivé sur l'obstacle suivant comme un ennemi. A 11 ans, j'ai commencé par le 60 m haies, le 110, puis le 400.» Il est trop jeune pour avoir

voulu imiter le mythe de la discipline, Edwin Moses et ses 112 victoires consécutives. Non, s'il avait un exemple à citer, ce serait le Français Stéphane Diagana, le médaillé d'or de Séville. «J'adore son style très délié. Ayant à peu près la même taille, je peux me comparer un peu à lui. Et puis, contrairement aux Américains qui roulent un peu les mécaniques, il est resté très sympa, très accessible.»

Des grues s'actionnent partout. Juste à côté, le nouveau stade du Wankdorf est en construction. Chapuisat en tête, l'équipe d'YB arrive pour l'entraînement. «Je suis aussi un fan de foot, dommage que Schällibaum ait signé au Servette», sourit Cédric. C'est sur cette piste qu'il s'entraîne deux heures par jour en plus de ses études. A 27 ans, il est en train de finir sa thèse en sociologie. Le thème? «De l'influence du statut social des parents sur l'avenir professionnel des enfants.» Sur la base de statistiques, sa passion. A Paris, la délégation suisse ne sera pas très étoffée, dix athlètes tout au plus. Un signe, un de plus, que ce sport n'est plus dans l'air du temps. Cédric en est conscient et il l'explique facilement. «C'est un sport très traditionnel, où il faut faire partie d'un club, s'entraîner dur à heures régulières. De moins en moins de jeunes acceptent de s'y astreindre.» Lui, il assume et ne cache pas son irritation quand on évoque la mode des sports fun. «Il y a souvent un énorme marketing derrière pour vendre du matériel très cher. Et, parfois, la mode ne dépasse pas six mois, prenez le inline skating, c'est typique. Qui sait, peut-être qu'un jour les jeunes reviendront à l'athlétisme.»

Le 15 août prochain, au meeting de Zurich, il courra, pour la première fois, dans la série A, aux côtés de toutes les stars, dont le Dominicain Sanchez, le grand dominateur de la saison. Puis ce sera Paris et, sûrement, l'année prochaine les Jeux olympiques à Athènes, le rêve de tout athlète. «Si tout se passe bien, je devrais y être», sourit Cédric el-Idrissi, déjà des lumières dans les yeux.

El-Idrissi, l'avaleur de haies